



## ■ ■ Poésie Touareg, Hawad

Poésie Touareg, Hawad ■ ■

### ■ ■ Ecriture tifinagh consonantique et tifinagh vocalisés et cursifs de Hawad

■ Dans la continuité de l'antique écriture libyque, les *tifinagh*, gravés ou peints sur roche, se retrouvent dans toute l'aire sub-méditerranéenne et saharienne correspondant à l'extension historique de la langue berbère, c'est-à-dire de l'oasis de Siwa aux Iles Canaries et de la rive méditerranéenne au fleuve Niger. Seuls les Touaregs ont conservé l'usage de cet alphabet consonantique comprenant, selon les variantes dialectales, de 21 à 27 signes de style géométrique.

■ Cet alphabet peut s'écrire verticalement, horizontalement, de gauche à droite ou de droite à gauche, en boustrophédon ou en spirale ; c'est l'orientation des lettres asymétriques qui donne le sens de la lecture. Il est transcrit sur des supports divers : pierre, sable, branche d'arbre, écorce, pierre, papier, tissu, cuir... et utilisé essentiellement pour la correspondance tandis que la littérature, la mythologie et l'histoire des Touaregs sont de tradition orale. Dans les années 1970, alors que le cadre social qui permettait la transmission orale se désintégrait, des usages plus intenses de l'écrit ont abouti à des innovations, collectives ou individuelles, comme l'invention de voyelles.

Les tifinagh utilisés par Hawad sont vocalisés. Son écriture dont il fait un usage intensif a pris au fil des ans un style cursif particulier. Enfin, pour dépasser "l'espace clos" des mots, Hawad a inventé également une calligraphie originale, qu'il préfère appeler "furigraphie" ...

■ Chargé d'une valeur affective très forte, l'usage des tifinagh fait partie également de la résistance à la logique étatique. Comme l'exprime un chant touareg : <sup>3</sup>l'arabe et le français, ce n'est pas que nous ne les connaissons pas, nous ne les aimons pas, nous écrivons la page en tifinagh et ceux-ci s'effaceront<sup>2</sup>. Cette affirmation identitaire et le danger qu'elle peut représenter sur le plan politique a été si bien perçue que la <sup>3</sup>normalisation<sup>2</sup> et le contrôle de l'écriture tifinagh est devenu un enjeu <sup>3</sup>culturel<sup>2</sup> et politique important, mobilisant les universités et les organismes d'aide humanitaire, qui chacun cherche à imposer une version unique des *tifinagh*, dans une belle reproduction du schéma étatique centralisateur. Le pluralisme des systèmes de notation qui ne gêne pas les Touaregs est fermement combattu. Pour l'instant, aucun lien n'existe entre d'une part les utilisateurs véritables des *tifinagh* et d'autre part ceux qui veulent fixer, au nom de la rationalité moderne, la forme de cet alphabet. En creux, se profile la signification politique de ces démarches, expliquant une bonne partie des hiatus et des silences portés sur les expériences multiples et fournies de rénovation de l'écriture en milieu touareg.